



Peter Handke, femme gauchère, femme sauvage

CHRONIQUE Christophe Perton met en scène au Rond-Point deux textes de l'écrivain autrichien. Yann Collette joue dans les deux spectacles en compagnie de Judith Henry et Sophie Semin. L'occasion de renouer avec un très grand auteur de notre temps.



Au commencement, il y a un roman publié en 1976, *Die Linkshändige Frau* (*La Femme gauchère*). Puis ce film présenté à Cannes en 1978. Il avait été tourné en partie au printemps précédent, à Clamart, où vivait alors Peter Handke. Il avait signé l'adaptation, les dialogues et la réalisation. Edith Clever, belle et énigmatique, lisait *Le Quotidien de Paris*. Elle disait à son mari, Bruno Ganz : « Va-t'en. Laisse moi seule ! ». Au contraire de Nora dans *Maison de poupée*, c'est elle qui demeurait et elle n'abandonnait pas son fils. On croise le jeune Depardieu et le grand Lonsdale, mais aussi Angela Winkler, Rüdiger Vogler et tant d'autres dont l'immense Bernhard Minetti.

Christophe Perton a pris le risque d'une adaptation théâtrale de cette histoire culte des années 1970 avec huit acteurs dont un enfant, entourant Judith Henry, qui est Marianne.

Le metteur en scène s'appuie sur la traduction forte, belle, fidèle, fluide de Georges Arthur Goldschmidt. Mais il ne parvient pas tout à fait à retrouver



Dans *La Femme gauchère*, Judith Henry incarne Marianne, celle qui ne veut pas vaciller...
CHRISTOPHE PERTON

le délicat équilibre propre à Peter Handke, entre des dialogues apparemment simples et la charge sensorielle, affective, culturelle, complexe des protagonistes.

L'espace ingrat, vaste, triste ne l'aide pas. Chacun flotte. Pourtant, de par sa grâce même et ce qu'elle incarne de mystère, Judith Henry cristallise le propos de l'écrivain. Marianne vit, souffre, espère, écrit, rature, ne s'avoue en rien et ne vacille pas. La comédienne très bien entourée illumine le spectacle par sa profondeur et sa finesse.

On saisit le propos de Handke par cette incarnation.

« Drame en vingt stations »

Christophe Perton monte en contrepoint, *Souterrain Blues*, texte de 2003 traduit par Anne Weber, qui avait été lu par André Marcon pour France Culture. Il s'agit d'un « drame en vingt stations », composé en un moment de rage. Celui qui parle « l'homme sauvage », ici Yann Collette (l'éditeur dans *La Femme gauchère*), est dans le métro. A chaque station, il s'enflamme, invective, éructe, s'époumone. A la fin surgit « la femme sauvage ». Elle déchire le voile de la terne réalité. Handke la nomme aussi « la belle Méduse », « la justicière ». Sophie Semin lui offre sa personnalité forte, sa beauté, sa voix ferme et on ne sait quoi d'espiègle qui sied au personnage. « *In veritate, mon rôle devrait être trois fois plus long que le tien* » lance-t-elle à celui que, presqu'une heure trente durant, Yann Collette a incarné, mobile, sensible et concentré.

Handke imagine le métro à l'air libre,

traçant sa route aérienne « *entre des feuillages d'un vert frais* ». La lumière blanche, éblouissante, n'est pas la juste traduction de la nature essentielle chez l'écrivain de *l'ent retour*.

Rien de sociologique chez Handke. Rien de platement historique. Mais il touche à l'essence même de la vie, jusque dans ce qu'elle a d'universel, de non date. C'est le combat métaphysique de l'homme et de la femme qui l'intéresse, c'est fouailler l'âme tout en demeurant inscrit au cœur du monde. Ecrivain, ainsi qu'il le dit souvent, il s'intéresse aux détails, aux faits apparemment anodins et il les orchestre en quête d'une vision épique du monde.

De l'un de ses premiers textes, *Introspection*, retrouve cet été à Avignon en une interprétation formidable de Laurence Colussi sous le regard de Michel Vuillemoz, jusqu'à l'un des derniers, *Les Beaux jours d'Aranjuez*, monte en allemand par Luc Bondy. Paradoxalement, c'est en langue française que l'a d'abord écrit Peter Handke. C'est la même source violente qui irrigue les pages, la même encre bleue qui coule comme le sang même des personnages si proches, si ressemblants. Théâtre du Rond-Point jusqu'au 9 mars. Tel : 01 44 95 98 21. Textes (Gallimard) à la librairie du théâtre.

Plus de théâtre sur
[HTTP://BLOG.LEFIGARO.FR/THEATRE](http://blog.lefigaro.fr/theatre)